Mettons Tomás sur la touche

Le sport préféré de ma famille est « mettons Tomás sur la touche ». Tomás, c'est moi. Ma famille est composée de papa, maman, deux grandes sœurs, ma grand-mère et ma tante. Mes sœurs, personne ne les met sur la touche parce que, en plus d'être plus grandes, elles sont calmes, studieuses, travailleuses, bien élevées, super intelligentes, ordonnées et respectueuses. Nous habitons Gerli, dans la banlieue sud de Buenos Aires, dans une grande maison, divisée en deux parties par une cour intérieure et un jardin. Celle de devant, la plus petite, est occupée par ma grand-mère et ma tante. Ma grand-mère est la mère de ma mère et de ma tante. Dans la partie arrière, nous vivons, ma mère, mon père, mes sœurs et

moi, qui suis la balle de ce jeu si particulier. Je suis toujours celui qui dérange ; c'est mon rôle. Pire encore, si je ne dérange pas, je me sens mal ; j'ai une peur terrible de ressembler à mes sœurs si sérieuses, les pauvres. En ce qui les concerne, on ne peut rien y faire : elles sont nées comme ça. Je dois reconnaître que ma grand-mère et ma tante ne sont pas aussi bonnes joueuses que le reste de ma famille, mais elles se défendent assez bien quand même. Parfois, les deux équipes, celle de l'avant et celle de l'arrière, se mettent d'accord et font un championnat. C'est ce qui arrive pour les occasions très spéciales comme celle qui se présentait maintenant : le mariage de ma tante et la grande fête qui aurait lieu chez nous, c'est-à-dire dans les deux parties de la maison, et dans la cour et le jardin entre les deux.

Dès le début des vacances (ma mère est maîtresse d'école et ma tante aussi), elles ont décidé de se mettre aux préparatifs de la fête. La première étape a été d'enfiler les maillots et de lancer le championnat. En d'autres termes, elles allaient me sortir de la maison et m'envoyer dix

jours en vacances chez une tante de ma mère, une sœur de ma grand-mère, qui vit dans un palais. Mon père dit que c'est une grande demeure ancienne et très luxueuse mais qu'elle n'atteint pas le stade de palais. Pour moi, oui. Il y a une piscine, un court de tennis, un parc, une cave voûtée, des tours, une bibliothèque, une vingtaine de chambres, une cuisine plus grande que ma maison, environ quinze salles de bains et je ne sais quoi encore. Moi, j'étais heureux d'être invité dans un palais. Qu'est-ce que je pouvais vouloir de plus ? Qu'est-ce que j'aurais fait chez moi toute la journée, à part obliger ma famille à pratiquer son sport préféré ? Les vacances au palais allaient être formidables. J'en étais sûr.

La tante de ma mère est en fait ma grand-tante, mais moi je l'appelle simplement « tante ». Je n'ai jamais entendu personne dire ma grand-tante m'a emmené au cinéma, ma grand-tante est venue dîner à la maison, ma grand-tante m'a emmené au palais, ma grand-tante ceci, ma grand-tante cela. Tante tout court, ça suffit largement. Ma tante n'est pas la propriétaire du palais.

Elle est gouvernante. Quand j'en ai parlé pour la première fois à mes copains, ils ne m'ont pas cru. Pour eux, les gouvernantes et les majordomes n'existent que dans les romans et les films policiers. En plus d'une gouvernante, dans le palais il y a un majordome, une cuisinière, des femmes de chambre, un jardinier et un chauffeur. Et tout ça rien que pour moi, parce que les propriétaires, un monsieur et une dame, sont allés faire un tour en Europe. En ce moment, ils doivent probablement habiter un château quelconque ; mon père m'a raconté qu'en Europe, en plus des palais, il existe des châteaux. C'est la différence avec nous, qui n'avons que des palais. Pas beaucoup, mais quand même.

Moi, je n'avais vu le palais qu'une seule fois, et de l'extérieur. Ma tante Herminia et les autres employés habitent sur place et s'en vont lorsqu'ils sont en vacances. Quand tante Herminia a des congés, elle vient vivre chez moi et elle s'inscrit pour le tournoi d'été de « mettons Tomás sur la touche » ; mais il faut reconnaître que c'est celle qui y joue le moins bien ; papa dit qu'elle est

trop patiente avec moi. Je n'avais donc vu le palais qu'une seule fois et de l'extérieur ; c'était l'été dernier, quand le mois de vacances de ma tante se terminait et qu'elle devait y retourner.

Mon père, comme il est chauffeur de taxi, est chargé de transporter la famille un peu partout. Cette fois-là, les maçons étaient à la maison pour terminer la petite chambre du haut, je m'en souviens très bien. Moi, j'étais occupé à préparer avec eux le ciment quand tante Herminia a commencé à dire au revoir à tout le monde. Et, pendant que mon père portait la valise dans la voiture, ma mère en a profité et elle m'a collé sur le siège arrière. Un point pour ma mère.

C'était la première fois de toute ma vie que je voyais un palais ; j'entends de la vie réelle parce que à la télé j'en ai vu plein. Celui-là se situe à Brandsen, qui est à une cinquantaine de kilomètres de chez moi. C'est presque la campagne et il n'y a pas une seule maison aux alentours. Ma tante dit qu'une partie du voyage peut se faire en train mais que, après, il faut continuer en taxi, parce qu'il n'existe aucun bus qui s'arrête près